

L'AIDE ALSACIENNE À MADAGASCAR (5/8)

« Un enfant, un livre, un arbre »

Dans l'un des pays les plus pauvres au monde, la scolarité n'est plus une évidence. Créée il y a vingt ans par un jésuite mulhousien et dirigée aujourd'hui par un frère de Matzenheim, l'ONG Vozama est convaincue que le développement passe par l'éducation et un meilleur environnement. Elle a mis en place 700 écoles de brousse dans les Hautes Terres de Madagascar.

Textes : Hervé de Chalendar
Photos : Jean-Marc Loos

C'est une maison avec une pièce unique et un sol en terre battue. Dans cette pièce, une dizaine d'enfants, pieds nus, s'appuient sur des bureaux faits de grosses planches. Ils ont entre 5 et 7 ans, sont dotés d'une ardoise et d'une éponge. Il est 9 h du matin dans la vallée de la Vako, dans la région des Hautes Terres, à une vingtaine de kilomètres à l'est de Fianarantsoa. La maîtresse, Madame Christine, porte une blouse bleue. Elle appelle Hélène : « Répète : "Je vais au tableau" ». La petite, intimidée : « Je vais en tableau... » « Non : "Je vais au tableau !" » Sont ensuite appelés Florette, Élysée, Jacques... Le cours de français est terminé, place aux mathématiques : il s'agit maintenant de tracer à la craie un « 0 » bien rond et un « 1 » bien droit.



Madame Christine, « monitrice » depuis 17 ans à l'école Antsangy, dans la vallée de la Vako, près de Fianarantsoa. Sur le mur est dessiné le logo de Vozama : un enfant qui lit et dont la tête figure un soleil levant.

Photo L'Alsace

Sous la houlette du frère alsacien, l'ONG n'a cessé d'élargir son horizon, et ses interventions. « On part de l'enfant pour développer le pays. Après lui, on s'intéresse à ses parents et à sa montagne... » Vozama plante des graines, dans la terre comme dans les esprits. Fils de viticulteur, frère Claude sait que la bonne santé de l'homme dépend de celle de sa terre. Il a lancé un programme de reboisement (voir ci-dessous), qui lui permet de résumer Vozama en une formule qui claque : « Un enfant, un livre, un arbre ! »



Une borne-fontaine installée en 2013 dans la vallée de la Vako grâce à Vozama et des soutiens alsaciens. Photo L'Alsace

Formations parentales

Cinq minutes plus tard, c'est la récré. Comme partout dans le monde, les enfants se ruent dehors, s'attrapent, sortent un ballon... Mais ici, la récré se termine par une séance collective de lavage de mains, avec une bouteille en plastique et du savon. Sur le bâtiment sont tracés les mots « Poste Antsangy ». Ce poste est l'une des 700 écoles de brousse de l'ONG Vozama. Et l'une des plus anciennes : avec son air humble et sévère, Christine y œuvre depuis 17 ans. Vozama est la contraction de « Vonjeo Ny Zaza Malagasy », ce qui signifie « Sauvons les enfants malgaches ». Cette ONG a été créée il y a vingt ans, en 1996, par un jésuite mulhousien, André Boltz (1913-2006). À plus de 80 ans, alors qu'il avait réalisé toute sa carrière de missionnaire à Madagascar, « il s'est dit : "Ce n'est pas encore

ça !", raconte celui qui lui a succédé à la tête de Vozama, le frère Claude Fritz, 76 ans. Le père Boltz avait un tempérament de feu ! Il estimait que tant que les enfants n'iraient pas à l'école, il n'y aurait pas de progrès dans ce pays. » Frère de la Doctrine Chrétienne (on dit communément « frère de Matzenheim »), originaire de Bernardswiller, frère Claude a suivi un parcours assez similaire : arrivé dans l'île en 1965, il a dirigé des collèges avant de s'engager au côté du père Boltz en 2000, à 60 ans. « Une fois à la retraite, je me suis dit : "Passons aux choses sérieuses !" »

Vozama a été créée pour « mettre les jeunes sur les rails de l'école ». Ses postes donnent les bases pour

lire et écrire. Le niveau correspond en France à la dernière année de maternelle et au CP. La journée de cours dure la matinée, quatre matinées par semaine. Le jour chômé est celui du marché.

« Notre principe, dit frère Claude, c'est de faire aller l'école vers l'enfant. » Car, à Madagascar, l'école est souvent loin... Alors que nos écoliers peuvent rechigner à aller jusqu'à l'arrêt de bus, ceux de Madagascar peuvent marcher durant des kilomètres. « Dix kilomètres à 8 ans pour aller à l'école primaire, ici, c'est un peu normal ! », nous apprend Taratra Rakotomamonjy, directrice adjointe de Vozama. Mais à 5 ans, quand il y a des rivières à traverser, ça devient compliqué, même à Madagascar...

C'est alors que Vozama peut créer une école. « Mais la demande vient des villageois : on n'impose pas ! », précise frère Claude. Les parents doivent s'impliquer : mettre à disposition une salle meublée et une monitrice ayant au moins un niveau de troisième, payer l'équivalent de 38 centimes d'euros par mois (ce qui, là-bas, n'est pas ridicule) et participer à une formation tous les deux mois. Dans ces réunions, « on les sensibilise à l'hygiène, aux techniques agricoles ou encore au fait qu'ils doivent déclarer leurs enfants », précise Taratra. Le taux de présence est de 60 %. Quant aux monitrices, chaque mois, elles suivent une formation et reçoivent une inspection. Avec Vozama, ça ne rigole pas... Et si les efforts ne sont plus faits, les postes ferment !

« Maintenant, je tire sur le frein !, promet frère Claude. On ne va pas en faire plus, mais on va encore s'améliorer... » Or on le voit bien : les idées ne cessent de fuser, l'énergie a du mal à se contenir. Dans le legs du père Boltz, il y avait le « tempérament de feu »...

« Je tire sur le frein »

L'ONG soigne aussi ses écoliers quand ils ont des pieds bots ou des maladies graves, installe des adductions d'eau dans les villages, gère par les villageois, pour leur éviter d'aller jusqu'à la source ou la rivière. Dans la vallée de la Vako, elle a ainsi créé 26 bornes-fontaines. Quand on lit les plaques qui y sont apposées, on constate que le réseau alsacien joue à plein : sont mentionnés la Ville de Mulhouse, Terre des Hommes 68, le Département et le Service des eaux du Bas-Rhin, l'Agence de l'eau Rhin Meuse...

À SUIVRE Nous évoquerons encore frère Claude dans le prochain volet.

DÉJÀ PARU 1. Le centre Betania-Ankasina, le 6 novembre. 2 et 3. Zazakely, les 13 et 20 novembre. 4. L'AEEL, le 27 novembre.



Infographie : L'Alsace



Dans la cour du siège de Vozama, à Fianarantsoa, une Peugeot 405 offerte par les pompiers de Richwiller. Photo L'Alsace

Adopter une école

Vozama propose non pas de parrainer un enfant, mais « d'adopter » une école. Chaque parrain ou marraine s'engage à donner 25 € par mois (qui ne sont plus que 8,50 € après déduction fiscale), ce qui suffit pour faire fonctionner un de ses postes de brousse. Tous les deux mois, le parrain reçoit par mail des nouvelles de « son » école. Le reste de la place : il y a environ 160 parrains aujourd'hui pour les 700 postes. Environ 80 % de ces parrains sont alsaciens.

« Habiller la montagne »

Dans la vidéo que nous avons mise en ligne, frère Claude explique joliment que Vozama veut aussi « habiller la montagne. Le droit de l'enfant, c'est d'aller à l'école, celui de la montagne, c'est d'avoir sa forêt ! » La forêt protège les sources, essentielles à la vie. Vozama lie donc les deux : chaque année, chacun de ses quelque 10 000 écoliers plante un arbre. La vitrine de ce programme de reboisement, c'est la colline d'Antotona, qui domine la vallée de la Vako, elle-même vitrine des actions de Vozama. Depuis 2005, trente hectares pelés par les brûlis retrouvent leur habit forestier. C'est souvent de l'eucalyptus, qui n'est pas une essence native, « mais les habitants en ont aussi besoin pour faire du charbon de bois », justifie frère Claude. Les autres espèces poussent trop lentement... Vozama a créé une pépinière à l'arrière de sa maison de Fianarantsoa. Une demi-douzaine de personnes y cultivent 100 000 plants chaque année. La forêt d'Antotona est respectée par la population. Frère Claude l'attribue à la confiance établie avec l'ONG... et à cette anecdote : « J'ai un jour montré à un villageois sa maison sur mon ordi, grâce à Google Maps. La nouvelle a circulé, et désormais beaucoup sont persuadés que je peux les surveiller depuis mon bureau ! »



Lors du cours de français, dans le poste d'Antsangy. Dans les classes mises en place par Vozama, il n'y a jamais plus de quinze élèves.

Photo L'Alsace

CHOSSES VUES

Un peuple qui trime

Si les enfants malgaches ne vont pas assez à l'école, c'est aussi parce qu'ils doivent travailler pour leurs familles, qui survivent au jour le jour. Le long des routes, on voit des adultes et des enfants casser des cailloux, porter des briques, labourer la terre des rizières, pousser des charrettes... Faire ce que devraient faire des bêtes ou des machines. Le travail commence dès le lever du soleil, qui se lève tôt sous cette latitude. Ce peuple est courageux et travailleur. Si Madagascar est le



Dans Fianarantsoa. Photo L'Alsace

cinquième pays le plus pauvre au monde, ce n'est vraiment pas la faute de ses habitants. Eux, ils triment et pourtant ils trinquent.



Frère Claude, directeur général de Vozama, dans la pépinière de l'ONG. 100 000 plants poussent ici chaque année. Une moitié est plantée, une autre revendue. Photo L'Alsace

Repères

- L'association Vozama a été créée en 1996 près d'Ambositra, à Madagascar. Dès 1998, elle a déménagé son siège à Fianarantsoa. Elle intervient dans ces deux régions, sur un territoire de la taille de l'Alsace.
- L'ONG a instauré environ 700 écoles de brousse, postes d'alphabétisation préscolaire pour quelque 10 000 enfants entre 5 et 8 ans. Il y a quinze enfants maximum par classe. Les cours sont donnés par 580 moniteurs ou (le plus souvent) monitrices issus du village. Vozama intervient aussi dans les domaines du reboisement, de l'adduction d'eau, de la formation parentale et de la santé.
- L'ONG emploie environ 90 personnes à Madagascar. Son budget annuel est de l'ordre de 350 000 €. Elle est très fortement aidée par Misereor, Œuvre de l'Église catholique allemande. Grâce au charisme de frère Claude, l'ONG bénéficie aussi d'un très grand soutien en Alsace. Elle est notamment proche de Terre des Hommes 68, qui appuie ses actions concernant l'eau.
- À côté de son siège, à Fianarantsoa, Vozama a construit il y a deux ans une maison d'hôtes, Mandrosoa. Ses bienfaiteurs peuvent y loger et venir découvrir sur place l'action qu'ils soutiennent.

EN SAVOIR PLUS
www.vozama.org



Après la récré, il faut se laver... Photo L'Alsace



EN VIDÉO
Une interview de frère Claude Fritz, directeur général de l'ONG Vozama, et encore d'autres photos.

www.lalsace.fr